

Roland BECKER, *Joseph Mahé (1760-1831). Premier collecteur de musique populaire de Haute et de Basse-Bretagne. Biographie, manuscrit et analyse*, Rennes, Dastum/ Presses universitaires de Rennes, 2017, 354 p.

En France, comme en Europe, il faut attendre la fin du XVIII^e siècle, et même le début du XIX^e siècle, pour voir enfin émerger un mouvement d'intérêt pour la culture populaire. On sait le rôle déterminant joué par l'Académie celtique dont le premier président fut, en 1805, Jacques Cambry. Bien qu'il n'en soit pas membre, c'est dans cette mouvance que l'on peut inscrire le chanoine Joseph Mahé. Mais si Cambry est aujourd'hui reconnu comme l'un des pères fondateurs de l'ethnographie en France et voit son *Voyage dans le département du Finistère* (1799) montré en exemple, Joseph Mahé, son homologue morbihannais, est resté dans l'ombre. N'est-il pas pourtant le « Premier collecteur de musique populaire de Haute et de Basse-Bretagne », comme l'indique le sous-titre de l'ouvrage richement illustré que viennent de lui consacrer les Presses universitaires de Rennes et Dastum. Huitième volume de la collection « Patrimoine oral de Bretagne », il est dû à Roland Becker qui, passionné par la musique populaire bretonne et lui-même musicien reconnu, s'intéresse depuis plus de quarante ans à la collecte musicale de Joseph Mahé.

L'ouvrage s'ouvre par une biographie détaillée (p. 11-91), qui s'appuie sur des documents d'archives, des correspondances, des témoignages. Fils d'un capitaine de cabotage, maître de barque, trop tôt disparu en mer, Mahé est né à l'île d'Arz. C'est l'occasion pour R. Becker de souligner la contribution singulière de cette petite île à la langue et à la culture vannetaises. Outre Joseph Mahé, elle voit en effet naître M^{re} Jean-Marie Le Joubioux (1806-1888), l'auteur de *Doué ha mem bro* (1844), et Alexandre Guyot-Jomard (1818-1895), petit-neveu de Joseph Mahé à qui l'on doit la première grammaire du vannetais (1863). R. Becker souligne également à juste titre l'influence déterminante de Mahé sur Alexis-François Rio (1797-1874) qui, bien que né au Port-Louis, passe une partie de son enfance chez sa grand-mère à l'île d'Arz : il en fait même son fils spirituel (p. 61-66)⁴¹.

Élève au collège, puis au séminaire de Vannes, ordonné prêtre en 1784, Mahé devient curé de Kervignac, puis de Saint-Salomon à Vannes. À partir de 1790,

41. Qu'il me soit permis de rectifier deux petites erreurs : si, en 1834, il a effectivement épousé une galloise (p. 65), il s'agit d'Appolonia Jones de Llanarth Court près d'Abergavenny, et non d'Appolonia Bunsen. C'est sans doute une confusion avec Frances Bunsen, épouse du chevalier de Bunsen, ambassadeur du roi de Prusse, dont la rencontre en Italie détermina Rio à se rendre au pays de Galles. Née Waddington, Frances Bunsen est la sœur d'Augusta Hall qui, avec son mari Benjamin, joue un rôle important dans le renouveau d'intérêt pour la langue et la culture galloises. C'est chez eux que séjourna La Villemarqué en 1838 quand il se rend à l'*eisteddfod* d'Abergavenny à la tête d'une délégation bretonne. Contrairement à ce qui est écrit p. 66, s'il a largement contribué à permettre cette première rencontre « interceltique », Le Gonidec, le rénovateur de la langue bretonne, n'est pas du voyage : la délégation apprit même son décès en arrivant au pays de Galles.

comme il refuse de prêter serment au nouveau régime, il connaît une existence mouvementée, partagée entre incarcérations et clandestinité. R. Becker relève judicieusement au passage tout ce qui peut expliquer son intérêt pour le patrimoine morbihannais. Après le Concordat de 1801, la situation religieuse s'apaise et Mahé est nommé chanoine titulaire au chapitre cathédral de Vannes. Conservateur de la Bibliothèque municipale de Vannes en 1806, il est également professeur suppléant de théologie et aumônier du collège de Vannes. Mais, en 1815, pendant les Cent Jours, les collégiens, avec Rio à leur tête, prennent les armes contre les troupes impériales. Le clergé royaliste stigmatise la position quelque peu ambiguë du chanoine Mahé qui est relevé de ses fonctions de conservateur de la Bibliothèque en 1821, puis évincé du collège de Vannes.

Mais Mahé se montre opiniâtre. Après la parution de son *Essai* en 1825, il est également, en 1826, l'un des fondateurs et le premier président de la Société polymathique du Morbihan dont les préoccupations sont d'abord botaniques ; mais elles se portent aussi tout naturellement vers les mégalithes menacés par des entrepreneurs qui y voient une source commode de matériaux de construction. Mahé s'en montre un ardent défenseur, multipliant les démarches auprès des autorités. En août 1831, malgré ses 70 ans, il se fait un devoir de participer à la sortie de la Société polymathique sur l'île d'Houat. Contraint comme les autres participants à passer la nuit à la belle étoile, il ne s'en remettra pas. Il meurt le 4 septembre.

Le chanoine Mahé demeure surtout connu pour son *Essai sur les Antiquités du Morbihan* qui, sans doute prêt dès 1820, dresse une sorte d'inventaire, par canton, des sites mégalithiques, évoque nombre de croyances et de récits légendaires qui s'y rapportent, et aborde également l'habitat, l'alimentation, les costumes, les pratiques calendaires, etc. R. Becker ne s'attarde pas, sauf pour la partie biographique consacrée à l'enfance à l'île d'Arz (p. 17-21), sur la place conséquente des croyances et traditions populaires dans l'œuvre de Mahé, pour s'en tenir essentiellement au volet musical qui, comme l'annonce le sous-titre, constitue le cœur du volume. Mahé est, en effet, le premier en Bretagne et l'un des tout premiers en France à s'intéresser à la musique populaire, lançant même dans son *Essai* un appel à la collecte pour « qu'on fit dans chaque département un recueil des principaux airs qui composent le répertoire du peuple ». Les quarante mélodies qu'il y donne n'étaient en fait qu'une petite partie de celles qu'il avait recueillies et dont le manuscrit nous est parvenu malgré une histoire quelque peu chaotique : considéré comme perdu à la mort de Mahé, il réapparaît en 1946, pour disparaître à nouveau après 1963 et demeurer introuvable jusqu'en 2004 : peu avant sa mort, l'abbé Lucien Rouaud (1914-2004), l'ancien responsable de la bibliothèque du grand séminaire de Vannes, lègue sa propre bibliothèque où, « par peur des vandales », il avait caché le précieux manuscrit. R. Becker publie les fac-similés des 285 partitions (p. 93-165), puis propose une « analyse musicale » détaillée (p. 169-283) de ce corpus exceptionnel tant par son contenu que par la date à laquelle il a été rassemblé. Il s'interroge sur les lieux où

Mahé a effectué une collecte musicale sans doute engagée dès la fin du XVIII^e siècle et constituée à 98 % d'airs de danses. Mahé ne donne malheureusement aucune indication quant aux paroles qui les accompagnaient. Seul le chant de quête de la Toussaint fait l'objet d'un traitement et d'un commentaire spécifiques. R. Becker élabore donc des hypothèses qui s'appuient sur toute une série de mentions relevées dans les archives entre 1769 et 1831. Reprenant des témoignages contemporains et des collectes postérieures, il s'attache à déterminer les danses dont il s'agit et les paroles qui pouvaient leur correspondre. Il s'interroge également sur les éventuels accompagnements instrumentaux, dressant un inventaire des instruments utilisés avant et à l'époque où Mahé note ses airs, avant d'étudier la généalogie de plusieurs timbres et d'analyser quelques-uns des airs du manuscrit. Pour ce faire, R. Becker peut évidemment compter sur ses solides connaissances musicales et sa longue expérience de sonneur. Le résultat est un gros travail de recouplement qui donne lieu également, en annexe, à une liste de chants collectés entre 1831 et 2017 susceptibles de correspondre aux airs notés par Joseph Mahé (p. 305-311).

Dans le chapitre « L'après Mahé » (p. 285-297), R. Becker dresse une chronologie de la manière dont ses travaux ont été perçus après sa mort. Les commentaires sont souvent critiques à l'exemple de la notice que Prosper Levot lui consacre en 1857 dans le t. II de sa *Biographie bretonne*. Il faut finalement attendre 1861 pour qu'Alexandre Guyot-Jomard s'attache à réhabiliter l'œuvre de son grand-oncle dans le *Bulletin de la Société polymathique du Morbihan*, où, en 1891 et 1892, il propose une nouvelle série d'articles bien documentés, précieuse pour mieux connaître la vie et l'œuvre de Mahé.

Les collectes musicales du chanoine Mahé demeurèrent largement méconnues, même parmi les musiciens, ce que regrette R. Becker, l'un des rares à en avoir compris l'intérêt et le parti qu'on pouvait en tirer et à s'en être servi pour plusieurs de ses créations. Il aura fallu attendre 2012, pour que, sur son initiative et celle de la municipalité, une journée d'hommage soit enfin consacrée au chanoine Mahé dans son île d'Arz natale. L'ouvrage que les Presses universitaires de Rennes et Dastum ont eu l'excellente idée de proposer, permettra, on peut l'espérer, de mieux connaître la vie et mesurer l'apport très important du chanoine Mahé à la connaissance de la musique populaire, en Morbihan et bien au-delà. Plus largement, l'ouvrage contribue, à l'évidence, à éclairer « notre compréhension de la musique bretonne de tradition populaire », réalisant ainsi le souhait exprimé dans l'avant-propos par R. Becker, qui se montre bien modeste quand il s'excuse d'avoir procédé à sa « manière qui n'a rien d'académique », après avoir attendu désespérément qu'un chercheur se saisisse du sujet.

Fañch POSTIC